

Dimanche des Rameaux - Quelle mission pour l'ânesse ?

L'ânesse... Que vient-elle donc faire dans toute cette histoire ? L'ânon, nous le comprenons bien : jeune et robuste, celui qui n'a, encore, jamais été monté à la mission de recevoir le Christ sur son dos et de porter le Seigneur Jésus jusqu'à Jérusalem pour sa marche triomphale aux cris des Hosanna. Monture des Rois d'Israël de jadis, animal humble et paisible, l'ânon est tout désigné pour accueillir le Roi-Messie ; il est à l'unisson de celui qui a dit : « venez à mon école et apprenez que je suis doux et humble de cœur ».

L'ânon, nous comprenons bien... Mais l'ânesse : apparemment, personne ne monte sur elle car Notre-Seigneur ne peut être en même temps et sur l'ânesse et sur l'ânon ; apparemment, elle ne sert à rien dans tout ce récit ; apparemment, sa présence semble tout à fait inutile. Raisonner ainsi serait une immense erreur ! Car l'ânesse a, en réalité, une mission décisive, si bien que saint Mathieu la cite à chaque fois en compagnie de son petit. Sans elle, en effet, l'ânon ne serait jamais venu. Si sa mère n'avait pas été emmenée avec lui, si sa mère ne marchait pas devant lui, jamais l'ânon n'aurait suivi. C'est la présence de l'ânesse qui permet à l'ânon de se laisser faire en toute confiance ; c'est la présence de sa mère qui fait que l'ânon accueille le Christ paisiblement ; c'est la présence de l'ânesse, marchant devant lui, qui guide l'ânon, portant Notre-Seigneur sur le chemin des ovations et des palmes, ne faisant qu'un avec le Roi-Messie, doux et humble - lui, le jeune et vigoureux ânon, doux et humble à son tour.

Quelle magnifique leçon pour nous ! Pour venir à Jésus dans la confiance, pour le recevoir, doux et humble, dans notre cœur qui devient doux et humble à son tour, pour le porter à tous ceux avec qui nous échangerons durant cette Semaine Sainte, il nous faut une mère, à nous aussi. Et cette Mère, c'est l'Eglise. Durant les Jours saints de cette Grande semaine – semaine unique, semaine sublime, semaine la plus haute de toute notre année, suivons l'Eglise notre Mère. Vivons à son rythme, marchons à son pas, nourrissons-nous de son lait – le fameux lait d'ânesse. Vivons des magnifiques liturgies qu'elle nous offre, ciselées pendant des siècles pour nous faire entrer au mieux dans le drame de la Passion comme dans l'allégresse de la Résurrection ; marchons à son pas lorsqu'elle nous prescrit jeûnes et adoration, Messe fréquente et grande sobriété de vie, avant les réjouissances des fêtes pascales ; soyons attentifs, enfin, à tous ses enseignements, prenons-les en totalité – notamment lorsque nous préparerons notre confession pascale - sans regimber sur tel ou tel point comme nous le faisons habituellement, sans nous entêter (comme des mulets), sans proclamer que « oui, l'Eglise dit cela mais, pour moi, c'est différent ». Pour aller au Christ dans la confiance et le porter au monde, il nous faut une mère et c'est l'Eglise. Écoutons la tradition de l'Eglise et suivons-la, jusqu'à Jésus. Tout au long de cette sainte Semaine. Comme le petit fit pour son ânesse. Ainsi soit-il.